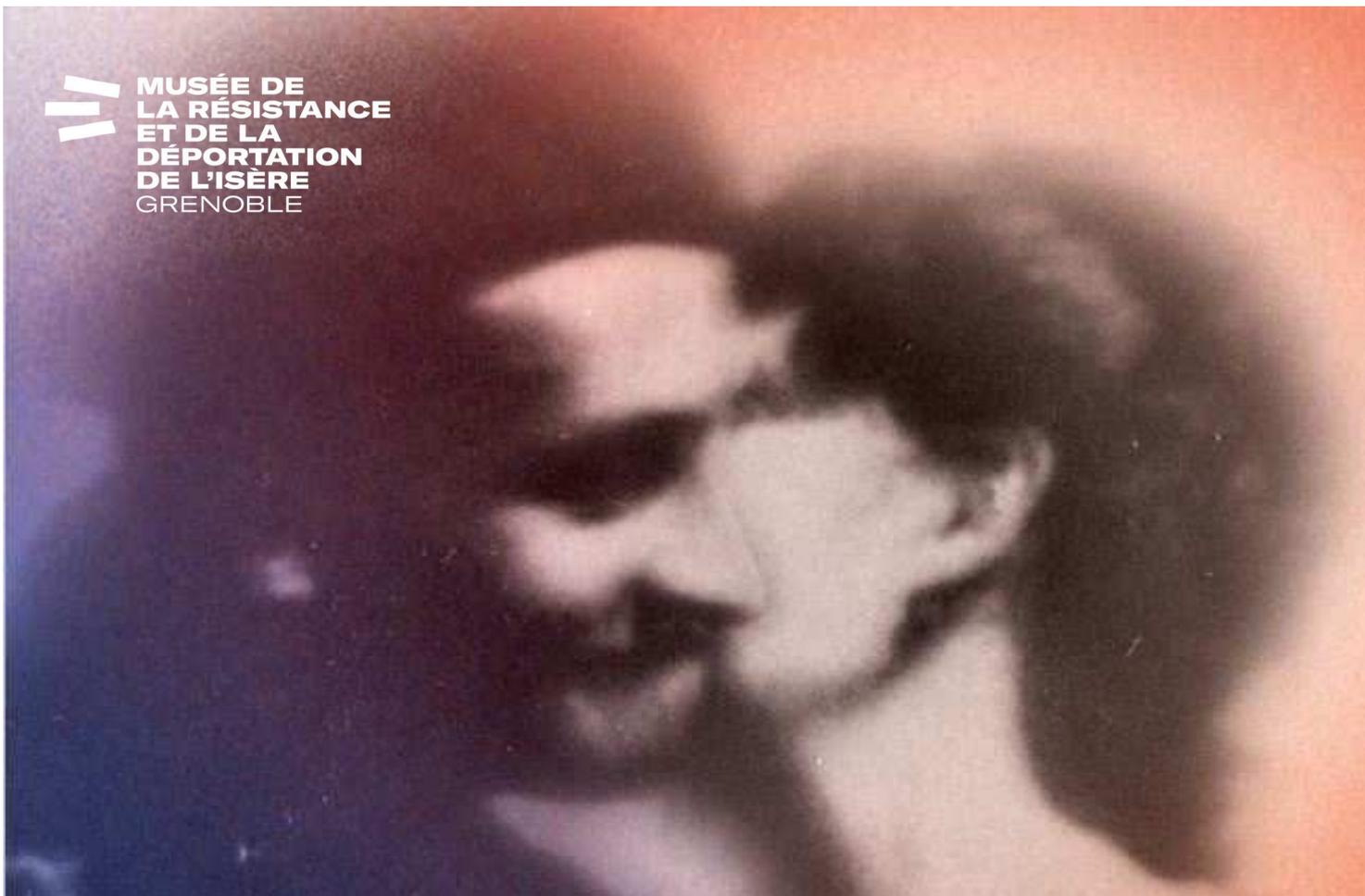




MUSÉE DE  
LA RÉSISTANCE  
ET DE LA  
DÉPORTATION  
DE L'ISÈRE  
GRENOBLE



DOSSIER DE PRESSE

# Vivre la Libération !

Expérience immersive

À partir du 31 août 2024



Ce projet a obtenu le LABEL MISSION LIBÉRATION de l'État

**isère**  
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

## SOMMAIRE

Éditorial	p. 3
Communiqué de presse	p. 5
Un dispositif numérique pour une expérience immersive inédite	p. 6-7
Ressentir la Libération	p. 8-17
La sidération	p. 8-9
La peur	p. 10-11
La joie	p. 12-13
La colère	p. 14-15
L'espoir	p. 16-17
Chronologie de la Libération de l'Isère	p. 18-23
Visuels à disposition de la presse	p. 24 –25
Contributions et remerciements	p. 26
Le réseau des 11 musées départements de l'Isère	p. 27
Informations pratiques	p. 28

## ÉDITORIAL



Il y a 80 ans, l'Isère était libérée. De l'arrivée du premier détachement allié, le 20 août à Lalley, aux affrontements de Décines, aux portes de Lyon, le 2 septembre, en passant par la libération de Grenoble, le 22 août, quatorze journées de combats ont permis de déloger l'Occupant nazi. Au-delà de la simple éphéméride, il faut comprendre comment les Isérois ont vécu la fin de la Seconde Guerre mondiale. Comment, après des années de doutes, de souffrances et de privations, passées sous le régime autoritaire du maréchal Pétain, puis des occupations italienne et allemande, s'effectue pour eux le retour à la légalité républicaine et l'espoir qu'il revêt. Et comment malgré la liesse et la joie, les difficultés persistent : le pays est à reconstruire, la guerre n'est pas encore finie, et pourtant il y a le châtimement des traîtres, la révélation au monde du système concentrationnaire, le recensement des exactions commises par les Nazis et leurs complices.

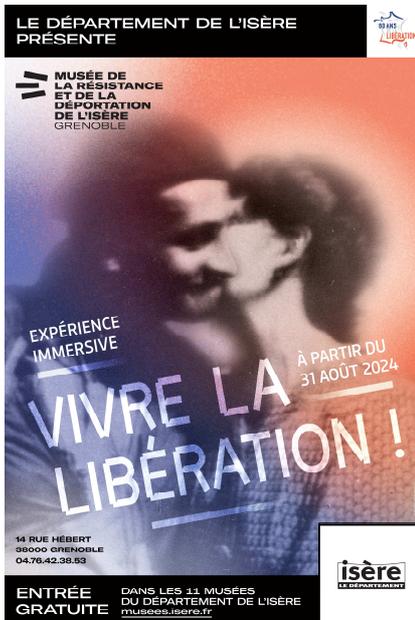
Avec *Vivre la Libération !*, c'est bien plus qu'une exposition que propose le Musée de la Résistance et de la Déportation, l'un des 11 musées du Département de l'Isère, pour accompagner cet anniversaire. Grâce à son approche innovante, le visiteur est plongé dans une expérience immersive, au cœur des émotions de l'époque. Il redonne corps à l'histoire grâce à un dialogue entre le fonds photographique et filmique et la technologie numérique.

Le musée continue ainsi d'explorer les nouvelles formes de médiation pour permettre au plus grand nombre de s'approprier l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi, en s'adaptant aux codes des nouvelles générations et en changeant de paradigme, qu'il réaffirme l'indispensable devoir d'histoire et le travail de mémoire dont le Département de l'Isère se fait à la fois le serviteur et l'acteur.

### **Jean-Pierre Barbier**

Président du Département de l'Isère





GRENOBLE, LE 5 juin 2024

## VIVRE LA LIBÉRATION !

Une expérience immersive

À partir du 31 août 2024, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère propose une expérience immersive pour revivre la Libération de l'Isère.

Dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de l'Isère, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, musée départemental d'histoire et de société, invite le visiteur au cœur du tumulte de ces journées d'août 1944, dans un dispositif immersif inédit.

Pour cet anniversaire, le choix a été fait de proposer une nouvelle approche de l'événement autour des émotions que les femmes et les hommes de l'époque ont ressenties : la sidération face aux scènes de destruction, la peur des combats et du retour de l'occupant, la joie qui accueille les héros, la colère envers les traîtres et l'espoir de voir la République renaître.

Dans un dialogue renouvelé entre émotion et réflexion, le musée plonge ainsi au cœur de la Libération. Les images d'archives, certaines inédites, et l'ambiance sonore fusionnent pour redonner corps à l'Histoire.

*Attention, certaines scènes de la Libération peuvent être violentes et choquer la sensibilité.*

« 80 ans après, il est essentiel de rappeler que notre idéal républicain, celui qui fonde notre société, est né des acquis de la Résistance ».

**Jean-Pierre Barbier**

Président du Département

Ce projet a obtenu le LABEL MISSION LIBÉRATION de l'État



CONTACT PRESSE  
Flore Ricoux  
flore.ricoux@isere.fr

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE  
14, rue Hébert - 38000 Grenoble  
04 76 42 38 53 - musee-resistance@isere.fr  
musees.isere.fr



HORAIRE D'OUVERTURE  
Lundi - vendredi de 9h à 18h  
Mardi de 13h30 à 18h  
Samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 18h

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



## **Un dispositif numérique pour une expérience immersive inédite**

### **Comment transmettre aujourd'hui l'histoire de la Libération ?**

Depuis 30 ans, le musée explore scientifiquement l'histoire de la Libération du département de l'Isère et s'attache à célébrer cet événement majeur à travers ses projets culturels. Expositions, publications, film documentaire, toutes ses propositions sont devenues des références sur l'histoire du territoire.

À l'heure du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération et de la fin de l'ère des témoins, il est nécessaire de renouveler cette approche de la transmission. Aussi, pour accompagner ce temps fort, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (MRDI) innove en proposant un dispositif numérique pour immerger le visiteur dans les 14 jours de la Libération de l'Isère (20 août – 2 septembre 1944). L'objectif est de proposer une approche plus sensible de l'histoire, de rendre intelligible les émotions vécues par les Isérois et Iséroises pour mieux comprendre cet événement majeur.

### **Pourquoi faire ce pas de côté ?**

Ce projet ambitieux propose une approche différente de cet événement historique pour toucher un large public, parfois éloigné et renouveler la proposition faite au public d'habités.

Grâce à cette expérience et cette entrée par l'émotion, le public est aussi incité à comprendre les événements qui se sont déroulés en amont et à venir découvrir le parcours de longue durée du musée.

C'est aussi l'occasion pour le musée de valoriser ses fonds iconographiques. Par leur projection en grand format, ces photos et ces films sont comme redécouverts. Certains sont d'ailleurs inédits.

### **Comment se présente cette nouvelle proposition ?**

Pour produire ce dispositif numérique, le musée s'est entouré de deux prestataires, SIP Conseil, une entreprise du Versoud pour la partie technique, et Clap 35 pour la création audiovisuelle.

C'est dans la salle dévolue aux expositions temporaires que se déploie cette proposition. Pour mettre en scène le fonds iconographique, de grands surfaces de projections, permettant de montrer des personnages à l'échelle 1, vont envelopper les visiteurs. Cette impression d'immersion est renforcée par une bande-son qui retranscrit l'atmosphère de ces journées.



## Ressentir la Libération

À travers ce dispositif immersif, l'intention du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est de favoriser la transmission de cet événement emblématique par le biais du sensible, grâce à une approche totalement numérique et immersive. En partant de ses collections photographiques et filmiques, il s'agit de faire ressortir et ressentir les émotions provoquées ou induites par ces 14 journées de la Libération de l'Isère et de les transposer 80 ans après pour les transmettre au public.

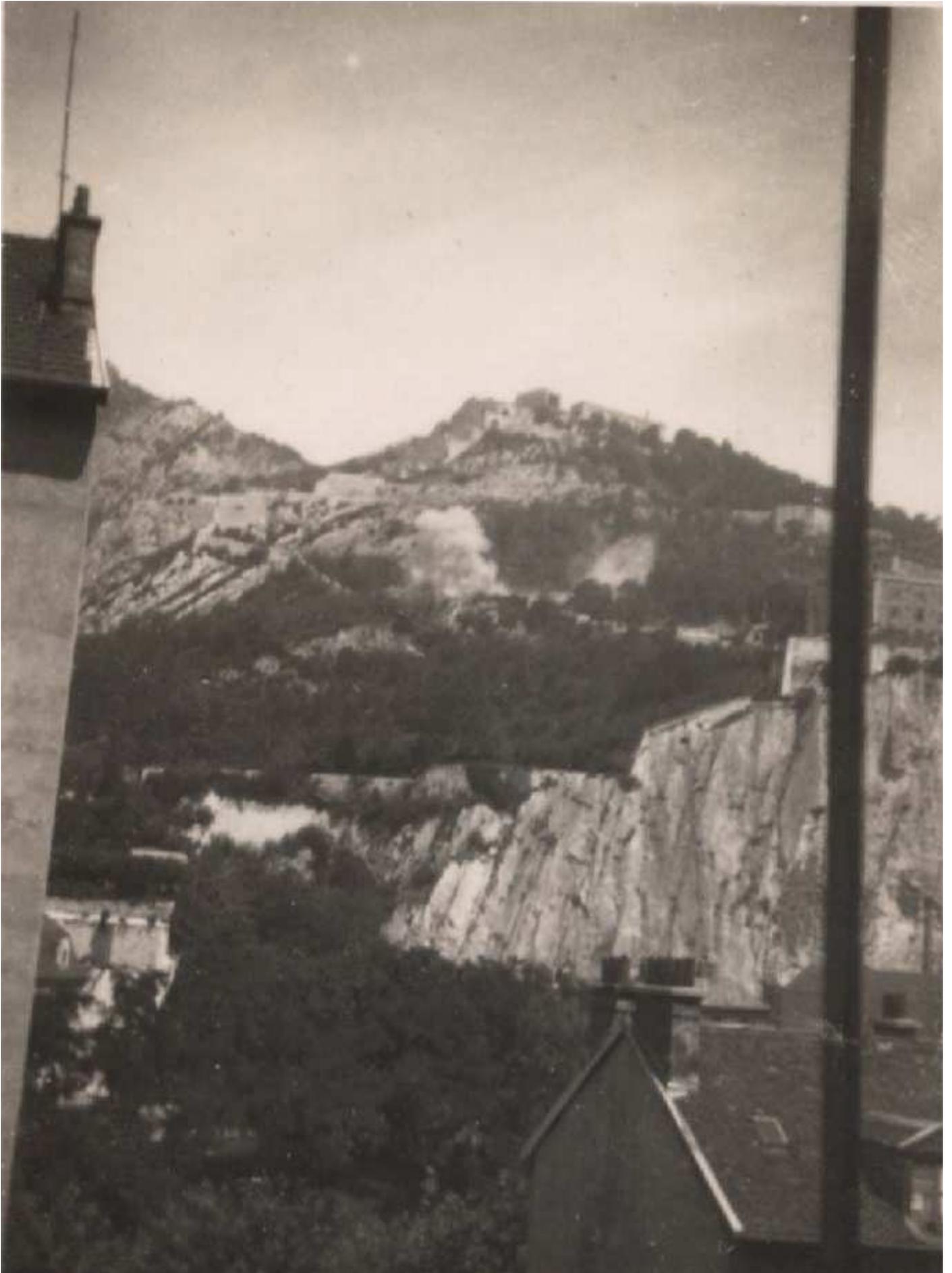
## La sidération et la désolation

Au mois d'août 1944, la *Wehrmacht* amorce son repli, laissant derrière elle des scènes de désolation et de destruction des infrastructures. En effet, nombreuses sont les voies de circulation (ponts, chemin de fer, etc.) détruites à la fois par la Résistance afin d'entraver le ravitaillement ennemi et d'empêcher l'arrivée de plus de troupes, et par les Allemands au fil de leur retraite précipitée. Des blindés sont abandonnés sur le bord des routes, calcinés, des soldats isolés ayant perdu leur unité sont en errance.

Durant les journées de la Libération, plusieurs charniers aussi sont découverts, laissant entrevoir les horreurs de l'Occupation. De septembre 1943 à septembre 1944, de nombreuses actions de répression ont eu lieu sur le territoire, perpétrées par les Allemands et les miliciens. Le 26 août sont notamment découverts à proximité du polygone d'artillerie, à Grenoble, 25 corps, ils avaient été fusillés le 11 août.



Ci-contre : Pont suspendu sur le Rhône détruit par les Allemands à la libération de Vienne  
Ci-dessus : Charnier du Polygone, août 1944.



## La peur

À la suite des débarquements et de l'avancée des troupes alliées, les occupants allemands sont sur la défensive. Ils font preuve d'une grande nervosité et se montrent de plus en plus violents et imprévisibles. Les populations civiles vivent dans la crainte de représailles et de nouveaux combats. Le 22 août, des combats éclatent à Vizille entre les Américains et les Allemands retranchés dans le parc du château. À Bourgoin, le 23 août, c'est le bataillon Rémy mené par Joseph Fracassetty qui engage les combats avec l'occupant. Le 23 août, une colonne de 1 500 Allemands est de retour sur Domène et Gières, ce qui inquiète les populations.



Ci-contre : Explosion sur la Bastille, Grenoble

Ci-dessus : Libération de Grenoble, char américain





## La joie et la liesse

Partout sur le territoire isérois, des effusions de joie accueillent les troupes alliées et les résistants qui défilent dans les rues. Des cortèges se forment entonnant le Chant des partisans ou la Marseillaise. Les drapeaux tricolores fleurissent aux fenêtres, les brassards FFI sont distribués. L'arrivée d'Américains est une vraie découverte suscitant la curiosité des foules. Ces journées sont vécues comme une véritable déli-vrance dans la liesse populaire.



Ci-contre : Défilé dans les rues de Grenoble lors de sa Libération  
Ci-dessus : Soldats américains lors de la Libération



## La colère

Les cinq années de guerre, l'occupation italienne puis l'occupation allemande, les restrictions, la peur des représailles, tous ces éléments ont participé à nourrir un ressentiment grandissant au sein des populations civiles. Parallèlement aux effusions de joie, ce sont des actes de vengeance spontanée puis encadrée auxquelles on peut assister sur le territoire isérois durant ces journées de Libération. Les femmes sont les premières victimes de ces violences populaires. Leurs cheveux, symbole de leur féminité, sont tondus sur la place publique pour celles qu'on suspecte de « proximité avec l'ennemi ». Ces humiliations représentent une vengeance virile pour les hommes qui sortent frustrés de ces années de guerre. Des collaborateurs notoires ou présumés sont retrouvés assassinés durant ces journées de la Libération. Toutefois, une justice expéditive est rapidement mise sur pied pour pallier les violences populaires. Dix miliciens, capturés par la compagnie Stéphane durant l'été, passent devant la cour martiale le 2 septembre 1944, et six d'entre eux sont condamnés à mort. Ils sont fusillés sur le cours Berriat devant une foule importante.

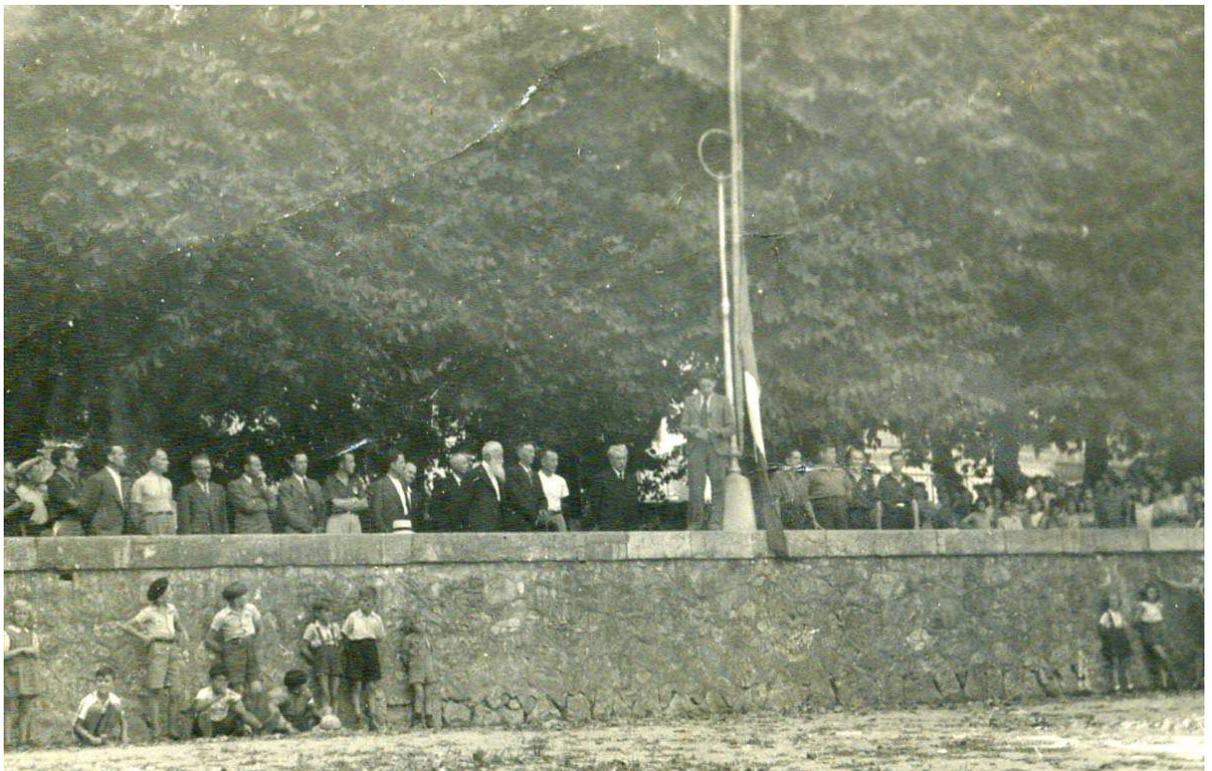


Ci-contre, en haut : Arrestation d'un collaborateur à Grenoble, rue de Strasbourg  
Ci-contre, en bas : Exécution des miliciens sur le cours Berriat, 2 septembre 1944  
Ci-dessus : Parade pour une femme tondue à La-Côte-Saint-André, août 1944



## L'espoir

La Libération et le retour de la République dans le département ont été préparés en amont par la Résistance. À Méaudre en janvier 1944 est fondé le Comité départemental de la Libération Nationale (CDLN) qui regroupe différentes branches de la Résistance iséroise et prépare à la fois la Libération et le rétablissement d'un pouvoir politique. Les questions de ravitaillement, de pension, de jugement des miliciens, de nomination des fonctionnaires sont abordées. Le 5 mai 1944, Albert Reynier est désigné futur préfet de l'Isère. Il prend ses fonctions dès le 22 août 1944 et sont entreprises des mesures afin de restructurer la vie politique sur le territoire. La République retrouve sa place dès le lendemain de la Libération.



Ci-contre, en haut : Roger Bonamy prononçant un discours avec à ses côtés Yves Farges et Albert Reynier. Ces trois personnalités sont représentantes du pouvoir mis en place à la Libération : Yves Farge est commissaire de la République, Albert Reynier est préfet, Roger Bonamy est président du CDLN.

Ci-contre, en bas : Siège de la Milice française, libération de Grenoble, août 1944

Ci-dessus : Salut aux couleurs à Tullins



Soldat dans une jeep décoré de fleur à la Libération de Chapareillan.

## Chronologie de la Libération de l'Isère

### 20 Août 1944 – Arrivée des Alliés en Isère

Le 20 août marque l'arrivée des Américains dans le département. Clelles et Lalley font partie des premières communes iséroises à être libérées. Le maire de Chichilianne remet symboliquement le buste de Marianne dans la salle du conseil municipal, rétablissant ainsi la République dans le Trièves.

Toutefois, en amont de l'arrivée des troupes alliées sur le territoire isérois, les résistants ont reçu l'ordre de déstabiliser la région dès le 5 juin. Nombreuses sont les actions de sabotages et embuscades menées par les maquisards afin de harceler l'occupant.

La compagnie Stéphane s'illustre durant cette période : entre le 5 juin et le 24 août, on recense 69 actions de ce groupe dans la région. Elle est notamment responsable de l'attaque de l'école d'Uriage et de la capture de 10 miliciens le 10 juin.

Dans la région du bas-Dauphiné, le bataillon Rémy mène de nombreuses actions de sabotages et détruit 7 locomotives le 7 juillet à Saint-André-le-Gaz.

Dans les Chambaran, le 21 juillet est menée une double embuscade par le GF n°1 de Roger Perdriau à Rochecorbière et à Sarreloup. Le convoi allemand à Sarreloup est anéanti.

En Chartreuse, c'est la compagnie Hugues qui attaque une unité allemande à Chapareillan le 12 août. Le 13 août, la compagnie Stéphane bloque un convoi de ravitaillement allemand au tunnel des Échelles.

Ces différentes actions des résistants isérois facilitent la Libération du territoire.

### 21 Août 1944 – les Allemands quittent Grenoble

Des combats s'engagent entre les hommes de la section Muelle et une compagnie allemande près du pont du Drac au niveau de Pont-de-Claix. Les Alliés et résistants ont reçu l'ordre de bloquer ces voies de communication. Dans l'après-midi, l'occupant reflue vers Grenoble et quitte la ville en direction de l'Italie après avoir détruit les archives de la Gestapo et fait dynamiter les ponts sur le Drac.

### 22 Août 1944 – Libération de Grenoble

La compagnie Hugues est l'une des premières à rentrer dans un Grenoble désert. Les quelques soldats allemands encore présents se rendent rapidement. Quelques miliciens tentent de se défendre et des combats éclatent entre eux et les résistants. Ils sont cependant vite maîtrisés et c'est l'explosion de joie dans les rues. Les maquisards et Américains sont acclamés par des foules qui se pressent le long des rues de la ville.

À Vizille éclatent des combats entre une garnison allemande retranchée dans la cour du château et les maquisards menés par le capitaine André Lespiau dit Lanvin. Les Allemands se rendent à 18h et les Américains comme les résistants sont acclamés par les populations.

Voiron est libéré par le groupe franc d'Alban Fagot.

Voreppe est libéré par le groupe franc François.

## **23 Août 1944 – Libération de Bourgoin et Jallieu**

Les armées de la Libération remontent au nord du département, en direction de Lyon, et libèrent les communes de Tullins, Saint-Marcellin et La Côte-Saint-André. À Champier, les maquisards des Chambaran attaquent une colonne de 25 véhicules allemands venant de Lyon.

La décision est prise de libérer Bourgoin et Jallieu en ce 23 août. Les résistants menés par Georges Ivanoff, chef du secteur VII, regroupent le bataillon Rémy, les groupes du Grand-Lemps, de Charavines, des Abrets, du Pont-de-Beauvoisin, les bataillons de Chartreuse et des Chambaran. Les Allemands sont retranchés en cinq points stratégiques. Deux regroupements allemands se rendent rapidement après le début de l'attaque, mais ceux regroupés au silo sur la route de Saint-Jean-de-Bournay résistent durant quatre heures de combat. 18 résistants morts, 35 Allemands morts, 180 prisonniers.

## **24 août 1944 – Combats de Gières et Domène**

Une colonne de 1 500 soldats allemands attaquée au niveau de Montmélian décide de retourner sur Grenoble dans la nuit du 23 au 24 août. Croyant alors la Libération achevée, les Américains n'ont laissé que 12 hommes sur Gières qui sont rapidement capturés. Un combat d'artillerie débute entre les Allemands et les troupes alliées composées d'Américains, des hommes de la compagnie Bernard, du 9<sup>e</sup> bataillon FTP et du groupe de l'AS du Murier. Les Allemands se rendent en début de soirée.

## **25 août 1944 – Les femmes tondues**

En ce 25 août, les Allobroges publient une photographie intitulée « Ces dames de la Gestapo ». La veille, dans l'après-midi, des tontes ont été effectuées devant la prison de Saint-Joseph sur des femmes soupçonnées d'avoir collaboré avec l'ennemi. Ces scènes de violence spontanées sont présentes sur tout le territoire lors de la Libération dont les femmes sont les cibles privilégiées. La tonte des cheveux, symbole de féminité, est l'humiliation appliquée à ces femmes suspectées de proximité avec l'ennemi. Ces châtiments sexuels manifestent la « revanche virile » des hommes frustrés par les années de guerre. Ces tontes sont une manière pour les populations d'exprimer leur colère envers l'ennemi. Les foules sont grandes et composées d'hommes, femmes et enfants. Ces actes laissent des stigmates qui marquent longtemps la société française.

## **26 août 1944 – Découverte des charniers du Polygone**

Le 26 août sont découverts à proximité du polygone d'artillerie 23 corps qui ont été fusillés durant la nuit du 10 au 11 août par les Allemands. Durant toute la période d'occupation des Allemands du département, les actions de répression sont fréquentes et de plus en plus violentes, atteignant leur pic durant l'été 1944. Les 23 victimes de ces fusillades sont pour la majorité des résistants qui ont été faits prisonniers plus tôt en juillet ainsi que 11 inconnus qui n'ont jamais été identifiés. La découverte de ces charniers, abondamment couverte par la presse, choque l'opinion publique et assombrit les célébrations de la Libération. Un second charnier est découvert deux jours plus tard à proximité du premier et rassemble 25 autres personnes fusillées probablement le 13 juillet.

## 27 août 1944 – Comité Départemental de la Libération Nationale

La constitution du CDLN remonte à une réunion ayant pris place à Méaudre en janvier 1944 lors de la réunion Monaco qui regroupe les différents organes de la Résistance en Isère : Franc-Tireur (Eugène Samuel), Libération (André Sibellas), Combat (Alphonse Manhaudier), Parti Socialiste (Eugène Chavant), Armée Secrète (Albert Séguin de Reynières), Front National (Léon Chevillet), Parti Communiste (Pierre Flaureau). Cette réunion a pour but de préparer l'insurrection de l'Isère et le rétablissement de la République.

Dès Grenoble libérée, les membres du CDLN, dont le président est Roger Bonamy, s'installent aux principaux postes de pouvoir : Pierre Flaureau, secrétaire du Comité, signe les actes administratifs jusqu'au 28 août malgré l'arrivée d'Albert Reynier, qui a été désigné préfet par le Conseil National de la Résistance (CNR) ; Frédéric Lafleur est élu maire de Grenoble par le conseil municipal provisoire ; le capitaine Alain Le Ray (chef FFI) assume le commandement militaire du département jusqu'à l'arrivée du général Humbert. Le CDLN a pour objectif de rétablir rapidement la vie républicaine sur le territoire. Ainsi, il prend plusieurs décisions en ce sens : il suspend les 3 journaux ayant soutenu la politique de Vichy, les Allobroges remplacent ainsi Le Petit Dauphinois ; un comité d'épuration est créé, notamment afin de traiter les questions de collaborations au sein des administrations et du système judiciaire ; il œuvre pour faciliter le ravitaillement et limiter les pillages. Ainsi le CDLN, organe qui émane de la Résistance, prend le pas dans ces journées de la Libération sur les directives du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) qui prévoit une gestion effectuée par le préfet et assisté par les CDLN.

Toutes ces mesures permettent un rétablissement de la vie publique rapide et efficace, évitant ainsi un vent de panique, violences populaires et opportunisme, et d'affirmer le retour de la République et de ses valeurs.

## 28 août 1944 – Comité d'épuration et Cour Martiale

La question de l'épuration revêt d'un caractère primordial pour le nouveau pouvoir en place. Dès la constitution du Comité Départemental de la Libération Nationale (CDLN) en janvier 1944, cette gestion de l'épuration, en particulier l'épuration des instances administratives, fait l'objet de discussions. Toutefois, la situation est différente en août 1944 après l'intensification de la répression allemande durant l'été. La population, dont la presse se fait le relais, demande vengeance et justice. L'épuration doit donc être gérée de manière urgente afin de mettre fin aux lynchages publics et pour permettre une affirmation du nouveau pouvoir en place. Un comité d'épuration est donc mis en place le 24 août afin de prendre en charge ces questions. Des fonctionnaires sont démis de leurs fonctions. Le 30 août, une Cour martiale est mise sur pied. Elle a pour objectif de statuer sur le sort des collaborateurs isérois. Toutefois, la plupart d'entre eux ont fui la région, ne restent donc que 10 miliciens capturés en juin qui sont appelés à comparaître devant la justice.

## 29 août 1944 – Libération du nord-Isère, dernières violences des Allemands

Pressés par les armées de la Libération qui remontent vers le nord, les Allemands commettent leurs dernières actions de répression dans le nord-Isère. C'est à Chanas que les troupes allemandes exécutent 18 personnes, 17 civils et un résistant prisonnier, en guise de représailles d'une action des FFI effectuée plus tôt dans la journée. À Beaurepaire, ce sont des maisons qui sont incendiées devant la population impuissante.

## **30 août 1944 – Cérémonie des victimes du Polygone**

Durant cette journée est organisée une cérémonie à l'intention des victimes du massacre du Polygone découvertes plus tôt. Ces victimes accèdent au rang de « martyr collectif », c'est-à-dire de victimes de la barbarie allemande, une conséquence involontaire de la Résistance en Isère. Ces victimes stigmatisent l'ignominie des Allemands qui s'attaquent à des civils innocents. Les bières furent disposées les unes à côté des autres dans deux grandes fosses, l'une pour les victimes du 13 juillet 1944, l'autre pour celles du 11 août 1944. Cette consécration des victimes martyres garde une place importante dans les représentations que gardent les populations du conflit et alimente une soif de vengeance envers les responsables de cette violence.

## **31 août 1944 – Fuite des collabos**

Le 31 août, dans les *Allobroges* paraît un article intitulé « Pour que justice soit faite et leurs victimes vengées, il faut les capturer morts ou vifs » et sont listés, photographiés à l'appui, les ultras de la collaboration isérois.

Le nom de Guy Éclache apparaît. À la tête du groupe Jeunes de l'Europe Nouvelle (JEN) pour le groupe Dauphiné-Savoie, il incarne la collaboration à Grenoble. Son groupe et lui prennent part à de nombreuses actions de répressions après l'arrivée des Allemands et septembre 1943. Il lui sera notamment imputé le meurtre de Paul Vallier, héros de la Résistance grenobloise. À l'approche des Américains, Guy Éclache se réfugie en Italie du Nord.

Claire Darré-Touche fait elle aussi partie des collabos ayant fui la région à l'arrivée des armées de la Libération. Responsable de la biscuiterie Brun, elle acclame tour à tour le Maréchal Pétain et l'occupation allemande. Les services du maréchal lui permettent de se réfugier en Suisse en août 1944. L'usine est mise sous séquestre par le comité d'épuration. Elle est administrée pendant deux ans par un comité de gestion incluant des ouvriers qui organise de belles avancées sociales.

Julien Berthon, inspecteur de Milice, disparaît lui aussi durant la Libération. La Milice, créée le 30 janvier 1943, est le fer de lance de la collaboration. De nombreux assassinats lui sont reprochés à lui et son équipe.

Jean Oddoz et Jean Barbier, tous les deux membres du Parti Populaire Français (PPF) qui devient pendant la guerre le principal parti collaborationniste, ouvertement fasciste et violemment antisémite, sont aussi recherchés à la Libération.

## **1<sup>er</sup> Septembre 1944 – Libération de Vienne**

Depuis le 29 août, l'État-major de la 19<sup>e</sup> armée allemande s'est installé dans Vienne à l'Hôtel du Nord suivi par une colonne comptabilisant environ 5 000 hommes. La ville s'est vidée de ses habitants. Les Allemands réquisitionnent toutes sortes de véhicules, envahissent les hôtels, casernes et appartements privés et procèdent à la destruction systématique dans la gare des bureaux, postes d'aiguillage et diverses installations. La colonne quitte Vienne dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre, non sans avoir laissé une quarantaine de soldats chargés de miner les ponts. Les habitants reviennent dans la ville dans l'après-midi accompagnés par des Jeeps américaines. Vienne est libérée de l'occupation.

## 2 Septembre 1944 – Exécution des six miliciens et Libération de Lyon

Pour contenir le besoin de vengeance populaire exprimé à la Libération, une justice expéditive est rapidement remise sur pied. Dix miliciens capturés durant l'été comparaissent le 2 septembre 1944 devant la cour martiale créée quelques jours plus tôt. Les audiences qui prennent place au sein de cette salle sont expéditives. Six d'entre eux sont condamnés à mort et abattus devant la foule cours Berriat à Grenoble. Le cours Berriat est choisi, car 20 maquisards du Vercors ont été exécutés sur ce cours le 14 août par des soldats allemands et miliciens. Le but de ce procès est triple : punir les crimes commis par la Milice, canaliser l'épuration sauvage et rétablir l'autorité d'un État de droit en reconstruction.

De nombreux maquisards continuent la Libération en dehors du département. C'est le cas des maquis des Chambaran, de Chartreuse et du Bas-Dauphiné qui rentre dans Lyon le 2 septembre.

## VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



1



2



3



4



5

Pour l'ensemble des photos : Coll. Musée de la Résistance et de la Déportation – Département de l'Isère

- 1- Soldat dans une jeep décorée de fleurs à la Libération de Chapareillan.
- 2- Soldats américains lors de la Libération
- 3- Défilé dans les rues de Grenoble lors de sa Libération
- 4- Défilé à la Libération de Grenoble, août 1944
- 5- Baiser au maquisard, Libération de Grenoble, juillet 1944



6



7



8



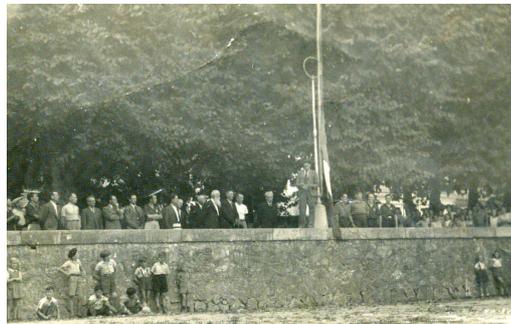
9



10



11



12

6- Charnier du Polygone, août 1944.

7- Pont suspendu sur le Rhône détruit par les Allemands à la Libération de Vienne

8- Exécution de miliciens, Cours Berriat à Grenoble, septembre 1944

9- Parade pour une femme tondu à La-Côte-Saint-André, août 1944

10- Arrestation d'un collaborateur à Grenoble, rue de Strasbourg

11- Roger Bonamy prononçant un discours avec à ses côtés Yves Farges et Albert Reynier.

12- Salut aux couleurs à Tullins

## CONTRIBUTIONS ET REMERCIEMENTS

L'expérience immersive *Vivre la Libération !* a été réalisée sous la conduite d'Alice Buffet, directrice du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, d'Antoine Musy, chargé des collections et de Flore Ricoux, chargée de l'action culturelle.

### Conception technique et réalisation

SIP Conseil - Thierry Guiard-Marigny, Julie Page et Alexis Benoit.

### Création audiovisuelle

Clap35 - Jean-Pierre François.

### Photographies et films

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère  
Musée dauphinois  
François Reymond  
Amis de l'Histoire du pays Vizillois  
Institut national de l'Audiovisuel

### Direction

Alice Buffet

### Coordination, collections

Antoine Musy, assisté de Gaëlle Nantes, stagiaire

### Communication, médiation, programmation

Flore Ricoux, assistée de Lucille Maurel, stagiaire

### Graphisme de communication

Atelier Domino (Chloë Eurlly, Sophie Raucoules)

La réalisation du dispositif immersif a bénéficié de contributions diverses, que tous soient salués et remerciés pour leur confiance et leur collaboration : Robert Aillaud ; Denis Bellon, président de l'association des Amis de l'Histoire du pays Vizillois ; Patrick Barruel-Brussin ; Aurélie Berre, chargée des collections photographiques au Musée dauphinois ; Lionel Coiffard et la Mairie de Vizille ; Patrick Curtaud, vice-président, chargé de la Culture, du Patrimoine, du devoir de mémoire et de la coopération internationale – Département de l'Isère ; Laurence Duc Dit Catty, service Archives de la Mairie de Vienne ; François Reymond ; Pascal Toublanc, responsable documentaire à l'Institut national de l'audiovisuel ; la Bibliothèque municipale de Grenoble ; l'association des Amis de Vienne

**Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est un service culturel du Département de l'Isère.**

**Direction de la culture, du patrimoine, du devoir de mémoire et de la coopération internationale du Département de l'Isère : Aymeric Perroy, directeur et Magali Longour, directrice-adjointe**

## RÉSEAU DES 11 MUSÉES GRATUITS DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics toute la diversité des patrimoines (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation fait partie du réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère.



**ENTRÉE GRATUITE**

[MUSEES.ISERE.FR](https://musees.isere.fr)

   @culture.isere

## INFORMATIONS PRATIQUES

# Vivre la Libération !

## Expérience immersive

### Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

14, rue Hébert 38000 Grenoble  
04 76 42 38 53 | [musee-resistance@isere.fr](mailto:musee-resistance@isere.fr)

Ouvert tous les jours, sauf le mardi matin  
Lundi-vendredi de 9h à 18h  
Mardi de 13h30 à 18h  
Samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 18h  
Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 25 décembre

**L'entrée du musée est gratuite pour tous et tous les jours.**  
**Une visite guidée gratuite est proposée tous les premiers dimanches du mois à 14h30.**

**Centre de documentation accessible à tous sur rendez-vous.**



© Jean-Sébastien Faure

Initié il y a près de soixante ans par d'anciens résistants, déportés et des enseignants, conçu dans un esprit pédagogique et de transmission, le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère est un musée d'histoire et de société. Il met en lumière l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à partir des faits vécus localement et restitue dans leur chronologie, les causes et les conséquences du conflit. Il permet aussi de comprendre comment et à partir de quels choix individuels est née la Résistance et souligne l'ampleur des souffrances et des sacrifices de ceux qui se sont engagés pour permettre le retour de la République.

Au-delà, le musée interroge le visiteur sur les enseignements que notre société peut tirer de l'histoire, autour des valeurs intemporelles de la Résistance et celles des Droits de l'Homme.

### CONTACT PRESSE |

Flore Ricoux, chargée de  
l'action culturelle  
[flore.ricoux@isere.fr](mailto:flore.ricoux@isere.fr)  
04 76 42 38 53

### SITE INTERNET |

[musees.isere.fr](http://musees.isere.fr)



**FACEBOOK |**  
[@museeresistanceisere](https://www.facebook.com/museeresistanceisere)



**INSTAGRAM |**  
[@museeresistanceisere](https://www.instagram.com/museeresistanceisere)